

jour-là, il labourait le jardin de mon voisin, et il s'était arrêté pour me regarder avec le fin sourire du paysan vendéen.

—Bonjour, père Rochereau! lui criai-je. Qu'est-ce que vous avez donc à me regarder comme cela? Est-ce que je ne m'y prends pas bien?

—Bonjour, Monsieur! Vous vous y prenez très-bien, et vous feriez un fameux jardinier, si seulement vous alliez un tantinet moins vite. De ce train-là, vous seriez bientôt fatigué; et ce n'est pas tout que d'aller vite, il faut pouvoir aller longtemps quand on veut travailler la terre du bon Dieu.

—Bah! quand j'en aurai assez, je m'en irai, voilà tout; vous trouverez bien une journée à me donner pour faire le reste.

—Oh! pour ça oui, Monsieur..... mais, s'il n'y a pas d'indiscrétion, pourquoi donc que vous, un monsieur riche, qui pourriez rester chez vous à ne rien faire, vous vous fatiguez à remuer la terre? C'est bon pour les pauvres gens. Moi, si je n'étais pas obligé de faire ça pour gagner ma vie, je ne toucherais pas à un outil, bien sûr.

Il me vint à l'esprit je ne sais combien de citations de Virgile et d'autres qui ont célébré le bonheur de l'homme des champs; mais je pensai avec raison qu'elles ne prouveraient rien du tout pour le père Rochereau, et je m'abstins de lui en faire part. Je lui répondis simplement:

—Je bêche pour me reposer.

Il ouvrit toute grande sa bouche de Vendéen,—et elles ne sont pas petites,—et resta muet.

—Pour vous reposer! dit-il enfin. Vous voulez vous moquer de moi, Monsieur! Tenez, vous êtes déjà tout en sueur, et vous appelez ça vous reposer! Je suis trop vieux pour croire de pareilles choses, moi!

—C'est comme je vous le dis. J'ai travaillé très-tard, cette nuit, à de..... j'é renfonçai au fond de mon garsier le mot barbare d'archéologie, dans des livres très-difficiles à comprendre; j'en avais la tête tout alourdie; voilà pourquoi je suis venu bêcher au grand air. Cela fatigue les bras, je le veux bien; mais, vous me croirez si vous voulez, père Rochereau, cela repose la tête.

Le père Rochereau reprit sa bêche et ne répondit point. Il était trop poli pour me contredire, mais, évidemment il n'avait pas compris. Un instant après on l'appela: il planta son outil dans la terre et s'en alla lentement en se balançant d'une jambe sur l'autre.

Je continuai mon travail. Je crois bien qu'il avait raison et que je me dépêchais trop, car au bout d'une demi-heure non-seulement j'étais en nage, mais le dos commençait à me faire mal, et j'avais des ampoules aux mains. Je tenais pourtant à finir ma plate-bande; mais je jugeai nécessaire de m'accorder un repos de quelques minutes. Au moment où je quittais ma pioche, j'entendis un gros soupir de l'autre côté de la haie, et j'aperçus la mèche bleue d'un bonnet de laine à une hauteur qui m'indiqua que le porteur du bonnet était assis sur un banc. Je me penchai et je regardai. Le père Rochereau était là, tenant à la main un papier qu'il ne quittait pas des yeux. Il suait à grosses gouttes.

—Eh bien, père Rochereau, lui dis-je, il paraît que vous êtes aussi fatigué que moi?

—Faites excuse, Monsieur..... ce n'est pas l'ouvrage, c'est ce maudit papier..... Je connais bien mes lettres pourtant dans un livre; mais dans l'écriture ça n'est plus pareil; et puis il faut épeler les mots..... enfin, je ne peux pas m'en tirer..... J'irais bien chercher ma petite-fille Jeanie pour me lire ça, mais je connais d'où la lettre vient, et il ne faut peut-être pas qu'elle la lise..... Si vous vouliez, Monsieur.....

Et il me tendait la lettre.

—Très-volontiers, père Rochereau: c'est mon affaire,

l'écriture. C'est très-bien écrit; écoutez.

—Monsieur et cher père Rochereau,

“ La présente est pour vous faire assavoir que je quitte
 “ le régiment la semaine prochaine avec les galons de
 “ sergent-major; que mes chefs sont très contents de moi,
 “ si bien qu'ils m'ont recommandé au préfet de la Vendée
 “ pour une place de gendarme, pour m'être instruit dans
 “ la lecture et les écritures depuis que je suis au service.
 “ Si bien donc qu'on vient de recevoir la réponse, et que
 “ je suis nommé gendarme dans le canton de la Châtai-
 “ gueraie: c'est ce qui me retarde d'arriver au pays,
 “ parce que je veux y rentrer avec ma nouvelle tenue. A
 “ présent, père Rochereau, si Jeanie se souvient encore
 “ de tous les seaux d'eau que j'ai tiré pour elle et de tous
 “ les coups de pioche que j'ai donnés dans votre jardin, et
 “ si vous voulez bien me la donner pour femme, je serai
 “ le gendarme le plus heureux du département, et vous
 “ pourrez vous reposer sur vos vieux jours. Répondez-
 “ moi bien vite, je vous en prie, et que je puisse signer
 “ ma prochaine lettre:

“ Votre petit-fils respectueux.

JACQUES BERTHOMÉ,

“ Gendarme à la Châtaigneraie (Vendée).”

Le vieux Rochereau pleurait à chaudes larmes.

—Le brave garçon! un sergent-major! un gendarme! penser encore à ma petite Jeanie, et me promettre du repos pour mes vieux jours! Oh! pour cela, il n'y a pas de risque que je leur sois à charge, les pauvres enfants, tant que j'aurai un brin de force! Je m'en vas retourner tout de suite à la maison porter ça à Jeanie..... Mais tenez, la voilà qui vient m'apporter ma soupe..... Jeanie! vient vite, ma fille! lis cette lettre-là!

Et il la lui tendait d'une main tremblante. Elle posa la soupière sur le banc, prit la lettre en rougissant,—elle reconnaissait l'écriture,—et la lut tout bas, lentement, en levant de temps en temps les yeux au ciel comme si elle priait Dieu. Quand elle eut fini, elle s'agenouilla auprès du vieillard, l'entoura de ses bras et baisa ses vieilles mains caillieuses.

—Je suis heureuse, grand-père, murmura-t-elle, Jacques sera un bon fils, et vous pourrez vous reposer entre vos deux enfants.

Le père Rochereau hochait la tête, comme quelqu'un qui a son idée et qui la garde; mais il ne voulut pas contredire Jeanie. Et puis, pour secouer son émotion, sans doute, il se retourna vers moi et me dit d'un air gonailleur:

—Eh bien, Monsieur, vous êtes fatigué tout de même, hein? Si vous voulez bien m'ouvrir la porte de votre jardin, je vais aller vous finir votre plate-bande en remerciement de ce que vous m'avez lu la lettre.

—L'accepte, père Rochereau. Mais, dites donc, il me semble que tout à l'heure, en épelant cette bienheureuse lettre, vous étiez tout aussi fatigué que moi?

—Ah! que voulez-vous? quand on sort de son métier! Mais savez-vous ce que cela prouve, Monsieur? C'est qu'il est bien heureux que dans le monde il y ait des gens qui lisent et des gens qui bêchent: un seul homme ne peut pas tout faire, et en s'aidant les uns aux autres, cela revient au même que si chacun savait tout.

—Bien dit, père Rochereau! Je vais vous ouvrir ma porte, et avant de finir la plate-bande, vous et Jeanie vous me dicterez une réponse pour le gendarme: il ne faut pas le faire attendre.—Magasin pittoresque.